L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Charettes.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 28 JANVIER

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE

DEUXIEME PARTIE.

IV—Suite.

—Oui, dit Rivière, les hommes sont sujets pu à l'erreur on à la colère ; ils peuvent tromper et frapper, mais les idées ne trompent pas. Et, si l'oublie la liberté pour songer à cet amour dont vous parlez, Solignac, la femme peut être coupable sauvage la passion qu'elle m'a inspirée cesse d'être étonnelle!

—Eternelle!

—Oui. Autant qu'il y a quelque chose d'éternel pour ces passants qu'on appelle des hommes!

—Ah! s'écria Solignac avec élan, vous l'aimez, vous l'aimez encore, vous l'aimez toujours!

Le commandant devint très pâle.

—Thérèse!.... dit-il lentement en donnant à ce nom une inflexion à la fois caressante et navrée.

—Oui, Thérèse! Thérèse qui se repent, Thérèse dont le front se courbe sous le poids de sa faute, Thérèse qui pleure et qui vous aime!

Claude Rivière regarda Solignac avec une expression indéfinissable de douleur et de doute.

—Oui, qui vous aime, reprit le colonel avec plus de fermeté, j'en suis certain, et je vous le jure!

—Elle avait donc besoin de me broyer le cœur pour savoir ce qu'il contenait de dévouement!

Il hocha la tête tristement :

—Non, elle ne m'aime pas, dit-il, mais elle comprend tout ce qu'elle m'a fait souffrir et elle a maintenant le contre-coup de ma torture, Thérèse! ah! Thérèse! Je lui avais donné le pardon ; je ne lui demandais même pas le repentir.

—Eh bien, répondez à ses larmes en lui tendant la main. Elle racheters par toute sa vie l'égarement d'une heure. Oubliez!

—Ma vie ne m'appartient plus, dit Claude Rivière, elle n'est maintenant ni à moi ni à Thérèse, elle est à la cause que j'ai choisie. Si je succombe, dites à Thérèse qu'elle peut sans crainte s'agenouiller devant mon cadavre, il n'y a plus une pensée de colère contre elle dans mon âme. Si je reste debout, qu'elle vienne alors! Peut-être aurais-je en elles oublié. Mais il me reste une épreuve à tenter, épreuve décisive, terrible, mortelle peut-être! Et je ne penserai à mes souffrances à moi que lorsque j'aurai achevé mon œuvre!

—Je puis donc, demanda Solignac, lui dire d'espérer?

—Oui, répondit Claude Rivière. La douleur humaine est infinie! Pourquoi la pitié ne le serait-elle pas?

Henri était satisfait de ce résultat, tout incomplet qu'il fut. Une telle parole allait peut-être rendre à Thérèse un prétexte pour aimer encore l'existence. Il fut étonné pourtant en voyant que la jeune femme demeurait sombre, accablée, même après la confidence qu'il lui fit des paroles de Rivière. Thérèse ne distinguait qu'une chose dans tout ceci, c'est que le commandant, à peine sorti d'un danger, allait encourir un autre. Et Solignac pouvait-il maintenant moins la rassurer sur ce point que les désolations de Claude lui faisaient peur à lui-même. Rivière semblait s'acharner à courir à sa perte.

—Que deviendrais-je, pensait le colonel, si le devoir, la consigne me mettait le sabre à la main, face à face avec Rivière révolté!

Le colonel en venait à bénir cette blessure qui lui interdisait, pour longtemps encore, de reprendre son commandement. Il était pas exposé, du moins, à jouer sa vie contre celle de son ami!

Solignac, oubliant parfois, il est vrai, des noires perspectives, relevenait maintenant assidu chez Louise de Fargès. La mauvaise humeur du marquis de Navailles n'empêchait point la petite comtesse d'accueillir le beau colonel avec la meilleure grâce du monde. Le marquis s'en vengeait en recevant dans son intimité Agostino d'Olona. L'entêté gentilhomme ne désespérait pas de convertir Louise à l'union projetée par lui entre elle et l'*ami des princes*.

Louise souffrait d'ailleurs—et souffrait beaucoup—en voyant que la frère d'Andréina devenait chaque jour des familiers les plus assidus de l'hôtel. Elle ne éprouvait d'autant plus de dépit et de douleur qu'elle n'eût osé, pour un empire, laisser deviner, laisser paraître son mécontentement et surtout devant Solignac, intérieurement elle était jalouse de cette Italienne, dont le colonel ne prononçait jamais le nom et dont il devait—elle le croyait du moins—conserver l'image dans son cœur.

—Sais-tu, demandait-elle à sa femme de chambre, si M. de Solignac a jamais reparu chez l'Italienne?

—Assurément non, madame, répondait Catherine.

—Tu as l'air bien certaine de ce que tu avances! Qui te l'a dit.

—Martial Castoret. Oh! il se ferait hacher par le colonel plutôt que de le laisser entrer dans cette maison du diable! Seulement, si le colonel n'a pas remis les pieds chez Mlle d'Olona, elle l'a revu pourtant, elle.

—Où cela?

—Chez lui, on à l'hôtel la Riguidie, si vous voulez. C'est encore Martial....

Louise de Fargès interrompit la Limousine. Elle en savait assez pour que ses soupçons ou ses doutes se fussent posés en certitude. Toutes les fois que la petite comtesse éprouvait comme un entraînement absolu vers Solignac, elle réagissait brusquement contre elle-même, ne voulant pas se heurter, se briser pont être, contre une rivale. Elle croyait, elle espérait que sa fierté empêcherait son amour naissant de grandir.

Et pourtant, malgré la résistance qu'elle s'imposait, Solignac lui devenait—sans qu'elle se l'avouât même tout bas—chaque jour plus cher. La froide politesse commençait maintenant des impatiences d'enfant gâté, lorsque Solignac attendu tardait à se présenter chez elle. L'espèce de méfiance qui succédait chez la colonel à la chevaleresque étourderie d'autrefois ajoutait pour elle un nouveau mérite à ce héros.

M. de Navailles ayant voulu imposer à sa petite-fille la visite d'Agostino Ciampi, la comtesse s'en vengea en faisant tout un soir, très haut, devant ses intimes, un éloge complet du colonel. Le colère que Louise éprouva à voir que M. de Navailles insistait, malgré un formel refus, donnait aux paroles de la jeune femme une vivacité qui ressemblait à de la passion.

Agostino était livide en écoutant la comtesse, et l'infortuné Saint-Clair avait des peurs profondes de s'évanouir.

Elle l'aime, décidément, elle l'aime, dit-il à Ciampi avec une expression navrée.

Agostino lança au poitrenau un terrible coup d'œil de ses prunelles un peu louches. Mais ce regard, loin d'effrayer Saint-Clair, lui fit au contraire—et chose assez étrange—plaisir.

—En voilà du moins un qui est aussi méprisé que moi, songea le " nourisson des Muses".

Pour certaines âmes bien placées, le malheur d'autrui est une consolation.

Il l'aimait donc! Tout le monde l'aime donc! pensait encore Florival, en soupirant plus encore.

C'était la fortune, encore une fois, et non la beauté de Louise qu'aimait le marquis d'Olona. Il avait espéré que la volonté expresse de M. de Navailles réduirait à néant la résistance de la petite comtesse, et toute son imagination s'était portée vers ce but. En voyant que sa ruse nouvelle menaçait d'être inutile comme l'avait été sa violence, Agostino se sentait pris d'une sourde rage.

A peine debout, Solignac se retrouvait là, menaçant et plus redoutable qu'auparavant, puisque maintenant il était aimé! Et qu'avait donné à cet amour un prétexte pour grandir? Lui, Agostino.

—Misère de moi! pensait-il, je ne suis qu'un niais!

Cependant, *fortunatamente*, comme il disait, la partie était loin d'être perdue. Ah! si Andréina eût voulu!.... Elle tenait tout entre ses mains, cette femme! Elle pouvait marier à son frère la richesse, à elle-même la vengeance!

—Si tu n'étais pas une folle *innamorata*, lui disait-il avec un sourire féroce, je sais bien ce que je te conseillerais de faire!

—Et ne que tu me conseillerais, je le devine: une infamie!

En vérité les honnêtes gens se souviennent bien, n'est-ce pas, de mettre point infâmes! Commet-il une infamie, on un non, l'homme qui te trahit pour une autre et qui te laisse, comme un poignard, l'amour enfoncé dans ton cœur!

—Oui, oui, c'est toujours Solignac qui occupe ta pensée!

—Certes. Je ib hais assez pour ne pas l'oublier, toi-ce durant une seconde!

—Eh bien, voyons! L'infamie qui t'as à me proposer, quel nom porte-t-elle?

—D'autres diraient qu'elle se nomme le crime, je lis qu'elle se nomme la guerre!

—Et quelle arme employer, cette fois? demanda Andréina, qui devinait.

—Pourquoi on pour qui n'as-tu demandé le poison de Cabani? lit Ciampi en montrant du doigt la bague que la jeune femme portait à sa main gauche.

D'un mouvement instinctif, brusque et farouche, Andréina cacha, comme si son frère eût voulu la lui arracher, cette bague sous la paume de sa main droite.

—Tu peux l'approcher, toi, tu peux lui parler, tu peux le venger! ajouta tout bas le marquis, parlant presque à l'oreille d'Andréina, comme le génie des tentations mauvaises.

Elle se redressa subitement; son corps tout entier frissonnait d'hésitation ou d'épouvante.

—Je vois, dit-elle, que Solignac a des dangers encore à courir!

—Tant qu'un de nous deux vivra, l'autre sera en danger de mort! répondit Ciampi. Il y a des haines qui ne pardonnent pas!

Andréina n'ajouta plus un mot; mais elle venait de se jurer à elle-même que partout où irait Agostino, elle le suivrait. Tous les projets de cet homme, elle les voulait connaître; toutes ses tentatives, elle voulait les déjouer.

Quant au marquis, il attendait, certain que, dans cette sorte de duel avec Henri de Solignac, le hasard serait pour lui.

Mlle de la Riguadie fut stupéfaite, un soir, lorsque le colonel lui apprit qu'il se rendait à l'Opéra.

—A l'Opéra!

Elle leva les bras au ciel.

—Alors, dit-elle, c'est bien convenu, c'est une affaire décidée, vous voulez vous tuer! Il faut le dire. On vous condamne à mener une vie de trappiste, ce qui n'est pas gai, mais rien n'est gai en ce bas monde.... Et au lieu d'obéir, brrt! tôt et prestо, à l'Opéra! l'Opéra! l'Opéra!.... Je parie qu'il s'agit encore d'une femme!

—J'ai l'honneur d'accompagner la comtesse de Fargès.

—Parbleu!.... Elle est fort gentille, la petite comtesse. Oui, oui, je ne suis pas injuste, c'est un petit amour. Mais l'Opéra!.... Elle vous a soigné admirablement. Ses jolis yeux noirs ont de la bonté pleines prunelles.... c'est certain.... Mais l'Opéra!

—Allons donc, fit Solignac en souriant, on n'en meurt pas!

Il partit, effectivement costumé en élégant à la mode,—le gilet un peu large cependant pour ne point trop presser sur la maudite blessure—et son entrée au théâtre fit vraiment sensation.

L'Opéra, bâti quinze ans auparavant sous les auspices de Mlle Montansier, était alors situé rue de Richelieu, nagnère encore baptisée rue de la Loi, vis-à-vis de la Bibliothèque. Sien de bien remarquable en fait d'architecture. Le *Temple des Muses*, comme eût dit Florida de Saint-Clair, était assez médiocre d'aspect. Une galerie couverte, percée de portiques, un vestibule décoré de colonnes doriques; quatre rangs de loges à l'intérieur et un rang de balcnoires, des colonnes encore, d'ordre ionique, la salle de forme circulaire, fort élégante. " *On est assis au parterre*", dit avec solennité un prospectus du temps.

C'était là que Laïs, Chéron, Lainez, Nourrit, Roland, Mmes Maillard, Latour, Branchu et Armand attiraient par leurs voix un public tout disposé à applaudir avec plus de frénésie encore aux pirouettes de Vestris, de Deshayes ou de Saint-Amant, et aux grâces chorégraphiques de Mmes Gardel, Pérignon ou Chévigny. Les ballets avaient alors une importance considérable et les danseurs semblaient tout exprès créés pour célébrer par leurs jetés-battus la gloire de Napoléon. On mettait *la Vestale* en ballet. L'Opéra dépensait jusqu'à 170,000 francs pour célébrer, en trois actes, le *Triomphe de Trajan*—c'est-à-dire l'apothéose de l'empereur.

On donnait ce soir-là la *Vestale*, de Spontini, paroles de M. de Jouy. L'opéra du maëstro, dont les contre-pointistes hostiles avaient essayé d'empêcher la représentation, tenait depuis deux ans le public enthousiasmé. Cette Mme Branchu, qui déclarait au début que les récitatifs de Spontini étaient *inchantables*, n'avait jamais été plus belle, plus inspirée, plus triomphante que dans le rôle de Julia, et la foule donnait pleine raison à l'impératrice Joséphine: c'était elle, en effet, qui avait eu quelque sorte exigé qu'on représentât la *Vestale*.

A continuer

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port-st de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nile-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Tchoupitoulas.

Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, du marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI à 9 heures A. M., et arrivera à 2 heures du matin : le MARDI et le SAMEDI à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il lire jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchoffuncte, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de besoins.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,
23 janv-81 No 2 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. F. Leathers, capitaine,

Se rallant, à Vicksburg à la ligne Parizot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,
18sept—1an No 58 de la rue des Magasins.

Attakapas et Acheminaïyn.

Ligne du Teche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chicots, de l'Intercourse, Centreville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nile-Iberie, Pausse Pointe, St-Martinville et tous les débarcadères du Bayou Teche. Les beaux et rapides steamers à vapeur, d'un faible tirant d'eau,

CLARKSVILLE.

Capitaine, Abe Smith, commis, Frank Greig, part SAMEDI, 5 janvier, à 6 heures P. M.

IDA.

Capitaine, T. R. Kuggah, commis, Fred. H. Buck, part les MARDIS, à 5 heures P. M.

Le fret et tout ce qui a rapport aux habitations seront l'objet d'une attention particulière. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CO.,
No 2 de la rue Tchoupitoulas.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,
H. MOLINON et G. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Commissionnés jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Glaises.

JAMES M. DOWLING,
No 25 de la rue Decatur.

23sept—1yr

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h. p.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine

J. Tobin, commis.

Ce bateau laissera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A, Minnie de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

No 106 de la rue de la Commune.

Tout fret pour le bayou des Glaises sera déposé à Simmsport on Big Bend Landing.

4 août.

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

FLETA.

C. C. Fickel, capitaine.
A. Meyrier, commis.

Il prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Henri situés sur la rivière Courtableau.

Le fret du Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport et à Big Bend.

Le fret du Bayou Bœuf sera débarqué à Washington.

27 nov.

Paquebot hebdomadaire et Indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur

ST-MARY,

d'un faible tirant d'eau

Capitaine F. Probst, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,
No. 2, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—2yr

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Cotile, Alexandria, Bayou Rapides, aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART AHLE,

R. SINNOTT, capitaine. C. HAMILTON, commis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

F. M. CARVER, 35 rue du Canal,
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune,
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place,

5 déc—2yr

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur

LESLIE TAYLOR,

Capitaine Allen Junel, M. Kennison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour : il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du fret à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 h. P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur

H. HODGE,

Capitaine JAEP. MCELROY.

Il descendra toutes DIMANCHES et MERCREDIS de jour. Pour fret on passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANCON,
Sjuil—1an No 30 de la rue du Canal.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville

Départ de la N.O. : Départ de Donaldsonville;
Le Samedi, à 10 A. M. Le Dimanche à 5 A. M.
Le Lundi, Le Mardi, à 5 h. A. M.
Le MERCREDI, à midi. Le JEUDI, à 5 h. A. M.

Le bateau à vapeur

SAINT-JOHN,

Capitaine, F. BERGERON;
J. C. BERGERON, Commis
Commis. E. LESLANC.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANCON,
29 oct— No 30 de la rue Conti.

CHANGEMENT DE JOURS.

Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau

ROBT. YOUNG,

U. D. Terrebonne, Capitaine.
J. Daniel et F. Daffence, commis.

Partira de la Nile-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.

Retour—Part de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 8 heures A. M.

Le JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.

15 nov— 1an

Paquebot de la Cote et de Lafourche.

Le beau bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Aucoin
M. E. Landry' Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour : Il partira des Commissionnés tous les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. RIVET et P. CHALLET,
2 fvrs Conti.

Pour la Côte au-dessous de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le désarcadère du Couvent et le White Hall Saw Mill,—Trois fois par semaine. — Le bateau à vapeur

MARY IDA.

Capitaine J. A. Reis ; commis E. M. Valette.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

W. J. COMAUX, 25 rue Conti.

Email—1an

BANQUE NATIONALE DE LA NLL ORLEANS.

A la clôture des affaires du 2 octobre 1874.

RESSOURCES

Prêts et escomptes	833,765 23
Traites en cours	1,277 67
Bons des E. U. pour garantir la circulation	200,000 00
Autres actions, Bons et hypothèques	2,800 00
Dû par des agents de rachat et de réserve	5,277 38
Dû par d'autres banques nationales	5,398 51
Dû par des banques et des banquiers d'Etat	581 92
Propriétés foncières, mobilier et installations	10,000 00
Dépenses courantes et taxes payées	5,146 15
Primes payées sur bons des E. U.	24,000 00
Chèques et autres items au comptant	200 40
Echanges pour the Clearing-House	30,085 91
Billets d'autres banques nationales	13,377 00
Petite monnaie y compris les nickels	945 05
Espèces	344 18
Billets Legal Tender	9,000 00
Cinq pour cent, fonds de rachats	0,00 00
Total	$774,823 01

PASSIF.

Capital payé	$200,000 0
Surplus	1,000
Autres profits non partagés	1,866 44
Billets de la Banque nationale en circulation	178,399
Dépôts individuels	353,227 97
Certificats de dépôts payables sur demande	5,5 0 45
Certificats de dépôts à terme (time)	2,000 00
Dû à d'autres banques nationales	966 27
Dû à des banques et à des banquiers de l'Etat	2,766 53
Total	$774,823 01

Moi, John H. Pike, caissier de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, jure solennellement que je crois le tableau ci-dessus exact,

JOHN H. PIKE, Caissier.

Signé sous serment pardevant moi, ce 7 oct bre, 1874.

GEO. W. CHRISTY,
Notaire Public.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux réglements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les réglements en question :

Département du Trésor,
Washington, 13 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils servant à leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 29 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit fait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagage, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux réglements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que ces cas seront nécessaires, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutés, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux réglements mentionnés plus haut.

(Signé) C.F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,261 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,363 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,364 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6. par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquels la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les dérivés de sucrerie, les sirops de jus de canne, les mélados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le mélado consommé en *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le mélado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais pontenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à tisser admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres nouveaux sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FEREIRE, Dantz, samedi, 5 février.
AMERIQUE, Poussin, samedi, 19 février.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)

Première cabine, $120 et $150 suivant l'emplacement. — Deuxième $70.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York;
ou
L. GRANO, Agent,
Cours Lestre H. B. C.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,

via la Havane et Southampton.

Départ, vers le 2 février, à 7 heures du matin,

Le steamer allemand

FRANKFURT,

Capitaine F. VON BULOW,

partira de cet quai, poteau 41, quartière District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour passage, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO.,
23 janv—81 No 2 de la rue de l'Union.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous :

	De Brême.	de la Nlle-Orls.
Frankfurt	2 déc.	2 l'ev.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

Pour passage de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane et à la Nouvelle-Orléans :

Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres.....$85 en or.
Entrepont.....15

Pour fret ou passage, s'adresser à
LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD,
No 2 de la rue du Canal.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants

ENICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer

HUDSON,

Gager, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Dimanche, 30 janv. à 8 h. A. M.

L'assurance en faveur est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Mai—1an Rue Carondelet, No 61.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE,
Le bateau à vapeur
BILLY COLLINS partira du pied de la rue Bienville, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à bonne heure au chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du matin.

Le même bateau partira le train de passagers du Dimanche ; il partira à 5 heures du après-midi, et sera de retour le soir du même jour à 8 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 2 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
4déc— Agent-général.

LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD ET DE L'EST,

A DATER DU 22 NOVEMBRE,

Les trains arriveront à la gare (pied de la rue du Canal) et en partiront comme suit :

—DEPARTS—

Express—Départ du jour	7:30 a. m.
Express (tout le parcours) et malle	5:00 p. m.

—ARRIVEES—

Express (tout le parcours) et malle	10:00 a. m.
Express de nuit	9:30 p. m.

Il y a des CHARS PULLMAN, journellement et sans changement, entre Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore. Il n'y a qu'un changement jusqu'à New-York et les villes de l'Est.

Le bureau est se vendent les billets est en coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

21 Nov—1yr D. B. ROBINSON, Surintendant.

THE MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

ON AND AFTER NOV. 22 nd.

Trains will arrive and depart from depot foot of Canal street as follows :

—DEPART—

Day Express	7:30 a. m.
Through Express and Mail	5:00 p. m.

—ARRIVE—

Through Express and Mail	10:00 a. m.
Night Express	9:30 p. m.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore with change and only one change to New-York and Eastern cities.

Tickets office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

21 Nov—1yr D. B. ROBINSON, Surt.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour le même jour....25 cents. Pour les enfants au-